

bons et objets d'art reçus des catholiques ont été en partie envoyés à des cathédrales éparses dans le monde, en partie remis au trésor pontifical. Quant aux établissements de charité qu'ils ont construits de ses propres deniers, aux maisons pour les pauvres et aux écoles, tant à Rome qu'à Sinigaglia, il les a dévolus à l'administration des palais apostoliques, à la charge de maintenir les bonnes œuvres qu'il a eues en vue.

Cependant, aux termes de la loi italienne, les héritiers devant dénoncer et payer, dans le délai de quatre mois après la mort, les taxes de succession, le Vatican, qui compte médiocrement sur la loi des garanties, sans cesse attaquée, méconnue et menacée, a prévenu indirectement les maîtres actuels de Rome qu'il était prêt à satisfaire aux exigences de cette loi. Et sur ce, les autorités ont répondu qu'elles n'avaient rien à réclamer, qu'il ne leur appartenait même pas d'entrer dans cette affaire, d'où il suit qu'en cette circonstance, ils respectent leur loi des garanties et semblent prendre au sérieux l'immunité du souverain Pontife et l'autorité du pouvoir pontifical. C'est une habileté.

— Il se confirme que le gouvernement allemand renonce à persécuter les catholiques et veut tourner tous ses efforts contre la démagogie socialiste en Allemagne et à l'étranger. De nombreuses arrestations ont lieu tous les jours en Allemagne et le cabinet de Berlin réclame énergiquement le concours des autres gouvernements dans cette tardive entreprise.

On a déjà vu combien le gouvernement français est faible et désarmé devant un tel adversaire. Dernièrement M. Teisserenc de Bort assistait à une réunion d'ouvriers qui ont proclamé hautement les revendications du parti socialiste et le gouvernement est sollicité d'autoriser la prochaine réunion d'un congrès international d'ouvriers qui poursuivent l'avènement de leur république, c'est-à-dire d'un régime qui dépouillerait les patrons de leurs capitaux et de leur outillage, pour les mettre aux mains des ouvriers. C'est la mort de la civilisation matérielle, tout simplement comme leur système d'instruction publique est la mort de la nation française.

La France, on le voit, va goûter d'ici à peu de temps au moins les douceurs de l'aimable régime qui se nomme la *république des républicains*. C'est une expérience qui lui coûtera cher. Mais la France n'en mourra pas, car on peut être certains que l'expérience n'ira pas jusqu'au bout, et qu'avant peu l'opinion déabusée dira : EN VOILA ASSEZ !

— Le congrès de Berlin continue à siéger, sous la présidence du prince de Bismark.

Les plénipotentiaires et leurs attachés se sont engagés à garder sévèrement le secret de leurs délibérations et il paraît que, jusqu'à ce jour, ce secret a été fidèlement gardé. En effet, les journaux qui ont des correspondants à Berlin n'ont pas pu donner aucune nouvelle sur ce qui se passe dans le congrès, et les correspondants de journaux s'excusent de laisser à jeun la curiosité impatiente de leurs lecteurs.

Mais un fait qui prend de la consistance, c'est que le parti conservateur tend à reprendre le dessus à Berlin ; il y a un revirement d'opinion contre la politique de Bismark qui, par haine pour la France et le catholicisme, a encouragé la propagande radicale et les menées de socialistes. Pour rester aux affaires, M. de Bismark est décidé à se retourner contre ceux qu'il favorisait hier ; c'est lui qui doit proposer aux puissances des mesures sévères pour combattre la démagogie.

En attendant, l'empereur Guillaume pourrait payer de sa vie cette odieuse politique ; plusieurs attentats contre sa vie ont été commis.

Si, comme on s'y attend, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie forment une alliance offensive contre la propagande révolutionnaire, on se demande quelle coopération elles exigent de la France sur ce terrain, et si, au nom de cette politique contre révolutionnaire, elles ne chercheront pas à s'ingérer d'une façon peu rassurante, dans les affaires intérieures de la France ainsi que dans celles de leurs voisins les Belges.

Nous ne sommes pas au bout des aventures auxquelles la politique révolutionnaire expose la France, même toute l'Europe.

— Le congrès international d'agriculture qui siège actuellement à Paris, tient ses séances de sections le matin et ses séances générales l'après-midi, avec une avidité soutenue par la présence des nombreux cultivateurs étrangers qui se rendent à l'Exposition Universelle de Paris. Ces cultivateurs ont noblement relevé l'intérêt de ces réunions en communiquant à leurs confrères les idées et les pratiques agricoles qui ont cours dans leurs pays respectifs. Sur presque toutes les grandes questions d'économie rurale qui préoccupent si vivement l'Europe, les agriculteurs des divers Etats européens ont exposé leurs opinions et apporté le témoignage de l'expérience de leur pays. C'est pourquoi le bulletin des travaux de ce congrès qui doit être imprimé aura un intérêt exceptionnel. Un service sténographique assure l'exacte reproduction des idées et des faits qui y auront été exposés par des agronomes les plus renommés.

La *Gazette des Campagnes* de Paris, à l'occasion de ces congrès agricoles dit que " Si on consultait les agriculteurs au moyen de ces réunions le fer des charmes ne serait pas souvent changé en lames d'épée, et les congrès diplomatiques seraient remplacés par des congrès agricoles. "

Nous lisons dans ce même journal agricole ce qui suit, au sujet du " Congrès des œuvres catholiques à Paris : "

" Nous suivons tous les ans avec un juste intérêt les travaux du congrès des œuvres catholiques, et notamment de l'institution des cercles d'ouvriers dans l'espoir que l'extension de ces cercles ne s'arrêtera pas aux villes et que la jeunesse agricole de nos campagnes jouira aussi un jour des précieux bienfaits de ce genre de réunions. "

" Nous constatons avec bonheur l'existence d'une vingtaine de cercles ruraux qui sont en très-bonne voie. Là les jeunes gens trouvent des divertissements honnêtes, des lectures instructives et fortifiantes pour l'intelligence et le cœur, en un mot, ce qu'ils peuvent désirer pour les préserver de la funeste nostalgie de la vie citadine et de la fréquentation de mauvais compagnons. "

" Dans une des séances du congrès, M. Louis Gossin a été justement applaudi par les conseils qu'il a donnés, au nom de sa profonde expérience pour la propagation de l'enseignement agricole dans nos campagnes. "

Nous souhaitons que cet exemple soit suivi dans les paroisses de la Province de Québec. Dans à peu près un mois, nous inaugurerons à Ste. Anne de la Pocatière une semblable institution. Il serait à désirer que les personnes de dévouement et d'initiative dans les œuvres de bien nous prêtassent leur appui, afin d'assurer à cette nouvelle fondation un entier succès. Si il y a succès, ils en auront tout le mérite, et ils pourront se flatter d'avoir contribué à opérer le bien parmi les cultivateurs.

— Les journaux de Rio Janeiro nous apportent des détails navrants sur la famine qui désole une grande partie de cet empire. 10,000 malheureux, venant de l'intérieur sont agglomérés à Aracaty, où la mortalité va toujours en augmentant. Les 15.